



SERMON TREIZIÈME*

* Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 8.
Juillet
1668.

HEBREUX XII. V. 15.

15. Prenant garde, que nul ne soit de-
faillant de la grace de Dieu ; Que quelque ra-
cine d'amertume bourgeonnant en haut ne
cause du trouble, & que plusieurs en soyent
soüillez.



HERS FRERES;

Dent.
29.18.

Nous lisons dans le livre du Deutero-
nome que le Prophete Moïse apres
avoir representé au long a ses Israélites,
d'un costé les benedictions dont Dieu
promettoit de couronner la pieté des
fideles qui s'attacheroient constamment
a son service, & de l'autre les effroyables
maledictions, dont il menaçoit les deso-
beïssans & les rebelles, les exhorte en
suite a embrasser son alliance de tout
leur cœur, sans se laisser jamais débau-
cher

cher de son service sous une vaine espérance de l'impunité d'un si grand crime. Saint Paul traite icy avec les Chrétiens Ebreux, a qui il écrit, a peu pres en la mesme sorte, employant mesme a son dessein quelques unes des paroles, dont Moïse s'étoit servy dans le sien. En effet il y avoit beaucoup de rapport entre les fideles, a qui S. Paul écrit l'exhortation que nous venons de vous lire, & ceux de leurs Peres, a qui Moïse avoit adressé la sienne. Dieu ayant miraculeusement tiré les anciens Ebreux de la servitude d'Egypte, & de la part qu'ils y avoient prise, aux vices & a l'idolatrie du pays: venoit de traiter son alliance avec eux. Ces Ebreux de Saint Paul ayant esté tout fraichement arrachez du goufre de l'erreur, de la superstition, & de l'opiniâtre incredulité de leur nation, étoient entrez par la foy de l'Evangile, dans l'alliance eternelle, a laquelle Dieu nous appelle en son fils Iesus Christ. Beaucoup de choses sollicitoient les premiers a retourner a leurs vieilles erreurs, l'exemple des autres nations du monde, n'y en ayant aucune alors, qui ne servist les idoles, la haine qu'on leur portoit & l'horreur

l'horreur que l'on avoit d'eux a cause de cette profession singuliere avecque les peines & les difficultez, où ils passerent les premieres années de leur vocation au service de Dieu. Mais ceux de leur posterité qui embrasserent la profession de l'Evangile de Iesus Christ, rencontroient encore beaucoup plus de choses, qui les tentoient de la quitter avec la haine & le mépris que le reste des peuples avoit pour cette religion, la rage de leur propre nation, beaucoup plus furieuse contre le Christianisme, qu'aucune autre; les souffrances presque continuelles, qu'elle attiroit sur eux; & le peu d'apparence qu'ils voyoient d'encerper l'addoucissement dans l'état où étoit alors le monde. Si donc Moïse avoit eu occasion de presser son Israël de tenir bon dans le service du vray Dieu, & de ne se point laisser seduire aux fausses persuasions de l'idolatrie; l'Apôtre en avoit beaucoup plus encore de conjurer ses Ebreux de demeurer ferme dans le saint & bien-heureux Evangile de Iesus Christ. Moïse disoit aux peres, *Qu'il n'y ait entre vous homme, ni femme, ni famille, ni tribu qui détourne aujourd'hui son*

son cœur du Seigneur nôtre Dieu pour aller servir les Dieux des Nations ; Et S. Paul dit a ses Ebreux, Prenez garde qu'aucun de vous ne soit defaillant de la grace de Dieu. Moïse ajoûtoit encore, Qu'il n'y ayt point parmy vous de racine, qui produise du fiel & de l'amertume ; Et l'Apôtre treuvant cette image fort propre a son dessein s'en sert icy, retenant les paroles de Moïse, presque toutes entieres, Que nulle racine d'amertume (dit-il) bourgeonnant en haut ne cause du trouble, & que plusieurs en soient soüillez. Mais chers Freres, il faut avouer que si Moïse & S. Paul ont eu sujet de parler ainsi a l'un & a l'autre peuple, aux Hebreux del'ancienne alliance & a ceux de la nouvelle, nous sommes autant ou plus obligez a écouter leur exhortation, que ceux a qui ils l'adressoient ; puis qu'ayant aussi l'honneur d'estre dans l'alliance de Dieu, & de jouir de son saint Evangile, nous voyons que Satan fait autant ou plus d'efforts qu'il n'en a jamais fait, pour nous ravir cette precieuse & divine grace. Ouvrons donc nos cœurs a la doctrine celeste de nôtre Apôtre. Obeïssons a sa voix ; & pour bien entendre ce qu'il desire de nous, pesons &

C c examinons

examinons chacune de ses paroles. Pour le faire avec ordre considérons premièrement le devoir qu'il nous commande, que nous *prenions garde qu'aucun ne soit defaillant de la grace de Dieu* ; puis en second lieu, ce qu'il y ajoute tiré du texte de Moïse. *Que quelque racine d'amertume bourgeonnant en haut ne nous trouble, & que plusieurs en soient souillez.* Ce seront là s'il plaist au Seigneur les deux parties de nôtre action ; la premiere de nôtre devoir de courir constamment dans la sainte voye de son Evangile, sans demeurer en arriere, nous privant par nôtre propre lâcheté ou negligence de la grande grace, qu'il nous fait. La seconde du moyen qu'il faut tenir pour nous conserver dans cette grace divine ; C'est que nous ne laissions jamais prendre ni mesme entrer dans nôtre ame aucune *racine envenimée*, c'est-a-dire aucune pensée contraire, a la pieté qui venant a bourgeonner dans nos cœurs seroit capable de nous troubler & d'infecter les autres ; Quant a nôtre devoir, il l'a exprimé en ces mots, *que par un ne soit defaillant de la grace de Dieu.* Chacun voit assez, qu'écrivant a des fideles, qui fai-

soient

soient profession de l'Evangile du Seigneur, quand il dit *qu'aucun ne soit defaillant de la grace*, il entend aucun de ceux, a qui il parle ; c'est-à-dire aucun des fideles. Car pour les infideles, qui n'ont jamais eu ni n'ont encore aucune part a cette grace de Dieu, qu'il entend, il est clair, que l'on ne peut raisonnablement les exhorter a n'en pas defaillir. Leur devoir est d'y entrer, d'y prendre part, & d'obeir a la voix de Dieu, quand il les y appellera par l'Evangile de son Fils. Mais de defaillir de cette grace, c'est-a-dire d'en déchoir, & de perdre demeurant en arriere le bien où elle nous conduit, cela n'appartient qu'à ceux, qui ont déjà quelque part en cette grace divine. L'on demande qu'elle est *cette grace de Dieu* ; d'où il nous deffend de déchoir, ou de defaillir ? Quelques uns l'entendent de la grace des eleus, c'est-a-dire de celle, que Dieu fait a ceux, a qui il donne la vraie foy par laquelle ils sont justifiez devant luy ; ils s'étendent icy a la defendre d'une objection que nous font ordinairement ceux qui ne croient pas la perseverance des saints, allegant, que si la perseverance des saints étoit certai-

ne & infallible, il seroit inutile de les exhorter a ne point manquer de demeurer dans la grace ; puis qu'ils ne la peuvent jamais perdre. L'avouë que l'objection est impertinente , supposant faussement que la constance immuable d'un eleu dans la foy est fondée sur les principes d'une nature incapable de changement ; comme est celle des rochers dans leur affiete ; celle de la terre dans son repos au centre du monde ; celle du Soleil & des autres astres dans leurs mouvemens ; & enfin celle de toutes les choses naturelles dans l'estre où elles sont établies. Pour des sujets de cette nature il seroit je l'avouë non seulement superflu, mais mesme ridicule de les exhorter a se tenir toujourns dans l'état où ils sont ; puis qu'outre qu'ils n'entendroient pas nos paroles , leur nature encore est tellement attachée a l'état où elle subsiste qu'ils ne peuvent estre autrement. Mais la perseverance des fideles est d'une toute autre maniere, morale & raisonnable , qui depend du jugement de l'ame , & consiste dans la continuation de certaines habitudes comme de la foy, de l'esperance & de la charité,
& non

& non de la constitution d'une nature sourde & aveugle, & où les actes de l'entendement n'ont point de lieu, & où par consequent ils ne peuvent rien changer. Et ce que les vrayes fideles conservent toujours la foy & la charité n'est pas un fruit ou un effet de leur nature; Car à cet égard ils sont aussi capables de changer & de perdre ces habitudes-là, que les autres hommes celles, dont leur ame est qualifiée; Mais c'est l'œuvre de Dieu, qui les gouverne si sagement & si soigneusement, que jamais il ne leur arrive de changement total & final, qui dans le seul cours de la nature pourroit aisement leur arriver, & leur arriveroit mesme assurement. Ainsi les exhortations bien loin de choquer nôtre persévérance, font une bonne partie des moyens que ce saint & souverain Directeur de nôtre salut, employe pour nous y affermir; si bien qu'il faut plustost raisonner tout au contraire de nos adversaires, & prendre pour un argument de la persévérance des fideles ce grand soin que Dieu a de pourvoir qu'ils soient continuellement avertis, sollicitez, & exhortez a leur devoir. Il avoit predit

a Saint Pierre que sa foy ne defaudoit point. Elle ne pouvoit donc defaillir ; puis que le Prince de la verité ne peut mentir. Il étoit donc selon la supposition de l'adversaire inutile & superflu a S. Pierre de recevoir aucun avis , ni aucune remontrance sur la conduite de son Christianisme. Et neantmoins ce mesme Seigneur qui avoit fondé par sa parole l'immutabilité de la foy de cet Apôtre , ne laissa pas de l'avertir de la faute , où il tomba , & où apparemment il se fust perdu , sans l'œillade sainte & divine , plus efficace que toutes nos exhortations , qu'il jeta sur ce bien-heureux disciple , qui le raffermir en un moment , & empêcha sa foy de s'éteindre. Depuis encore il ne laissa pas d'employer la langue de S. Paul pour faire une remontrance a S. Pierre , nonobstant que sa foy ne peut manquer. Et le mesme S. Paul exhorta a manger ceux qu'il venoit d'asseurer de la part de Dieu , qu'ils ne periroyent point , signe evident que la certitude d'une chose de cette nature , bien loin d'exclurre renferme & comprend plutôt l'usage des moyens nécessaires pour en venir a bout. Mais bien que

Act. 15.

27. 31.

34.

que tout cela soit vray , il n'est pourtant pas besoin d'y insister sur ce lieu ; qui a mon avis ne se doit pas precisement entendre de la grace donnée actuellement aux éleus. Quelques uns des interpretes prennent icy ces mots la grace de Dieu pour *la vie eternelle*. En effet Saint Paul luy donne expressement ce nom dans l'Épître aux Romains où il dit , que *le don ou la grace de Dieu est la vie eternelle*; Rom: 6. 23. & Saint Pierre pareillement a mon avis, quand il nous commande *d'esperer parfaitement en la grace qui nous est présentée en la revelation de Iesus Christ*, car c'est ce que l'original porte precisement , & ailleurs encore lors que parlant d'un mary & d'une femme fideles , il dit qu'ils *sont ensemble heritiers de la grace de la vie*, c'est-à-dire, comme il parloit, de *la vie qui est une grace*. Et qui peut en douter puis que le don que Dieu en fera au dernier jour a ses enfans nous est representé dans l'Ecriture comme un acte de *misericorde*; 2 Tim. 1. 18. Que le Seigneur dit S. Paul *donne a Onesiphore de treuver en ce jour-là misericorde devant le Seigneur*, & quand S. Jude dit, que *nous attendions la misericorde de nôtre Seigneur Iesus Christ a vie eternelle*. Jud 21.

Estius
sur ce
lien,

tres estiment , que par *la grace de Dieu* , dont l'Apôtre parle icy , & de laquelle il ne veut pas , que les Ebreux se laissent déchoir , est le bien & l'honneur que Dieu leur avoit fait de les appeller par la predication de son Evangile au grand salut qui est en Iesus Christ. Et il semble que c'est en ce sens qu'il faut prendre ce mot dans une exhortation toute pareil-

2. Cor.
6. 1.

le , que S. Paul adresse aux Corinthiens, *Nous vous prions (leur dit il) que vous n'ayez point reçu la grace de Dieu en vain, c'est à dire la doctrine du Seigneur , son Evangile, sans en tirer le fruit , pour lequel il vous a esté annoncé ; tout de mesme que dans les Actes luy & S. Barnabé exhortent les fideles de perseverer en la*

Actes:
13. 4.

grace de Dieu , c'est-à-dire en la foy de l'Evangile, le grand don de la bonté de Dieu qu'il a daigné nous reveler par son fils , & qui est sa puissance à salut pour tous ceux, qui le reçoivent avec foy. Et

Ti. 2.

dans l'épître à Tite, où il dit, que la gra-
 11. 12. ce de Dieu clairement apparue aux hommes nous enseigne qu'il faut vivre saintement.

Bien qu'il importe peu lequel de ces deux sens nous suivions , le premier renfermant manifestement le second , & le second

second conduisant infailliblement au premier, neantmoins si j'estois reduit a en choisir l'un des deux, je me tiendrois plutôt au second, parce qu'il a plus de rapport aux autres passages, que nous avons alleguez. L'Apôtre veut donc que ces fideles se tiennent fermes en la profession de la doctrine du Seigneur, en la foy de ce qu'elle nous oblige de croire, & en la pratique de ce qu'elle nous commande de faire pour avoir part au salut, qui nous y est présenté. Le mot Grec * icy employé par l'Apôtre signifie * ^{ὕστερον} estre en arriere, & ^{ὀψώ} venir trop tard ; & parce que ceux qui en usent ainsi, perdent la part qu'ils eussent eüe a la feste, s'ils y fussent venus a tems, de là vient que ce mot signifie quelquefois se priver de quelque bien, & c'est ainsi que nôtre Bible l'a traduit dans le quatriesme chapitre de cette épître, *Craignons* dit l'Apôtre qu'il n'arrive que quelqu'un d'entre vous ne se trouve privé de † la promesse d'entrer au repos de Dieu. Il se prend aussi souvent pour manquer, & le vieux interprete Latin l'a ainsi traduit icy. Mais la maniere dont il est construit, montre clairement que ce n'est pas là son

Ebr. 4.

1.

† ὕστε-

ρον

ἔσται

son sens ; Et pour dire le vray la construction en est fort particuliere , & je crois qu'il s'en treuve peu d'exemples; Neantmoins pour peu qu'on la considere , elle nous montre ce me semble que ce mot se prend icy pour dire se retirer ou se retrancher de la profession de la verité, se priver & demeurer frustré de la grace que Dieu y promet a ceux qui croient. Il semble que c'est une metaphore prise de ceux qui voyageans y vont si laschement, qu'au lieu que les autres y avancement & y font bien leurs affaires , ceux cy au contraire demeurent derriere & abandonnent enfin le chemin & l'entreprise. C'est donc ce que l'Apotre defend a tous les fideles , sous peine d'estre bannis eternellement de l'esperance & de la possession du salut, que Iesus Christ nous a acquis. Mais parce que la perseverance est extrêmement difficile dans un si haut dessein, où vous avez continuellement non seulement sur les bras , mais mesme tout a l'entour de vous un grand nombre d'ennemis, les uns découverts & les autres masquez , qui employent contre nous toute sorte de moyens, les artifices, les violences,

violences, les fourberies & les rigueurs, l'Apôtre ne dit pas simplement, *que nul ne defaille de la grace de Dieu*; il nous avertit d'entrée d'y prendre si bien garde, qu'il n'arrive a aucun de nous de tomber jamais dans cette lâcheté, se privant par faute de cœur & de diligence du souverain bon-heur, que la grace de Dieu nous promet. Prenez garde, dit-il, *que nul ne soit defaillant de la grace de Dieu*. Le mot $\dagger$ que nous avons traduit prendre garde signifie regarder & considerer attentivement; & Saint Pierre l'emploie pour signifier le soin & la vigilance des Pasteurs sur les Eglises, dont ils ont la conduite, *Prenez garde* (leur dit-il) *au troupeau de Christ*, que vous devez paître. Et c'est de là en effet, que vient le mot d'Evesque qui est le nom des Pasteurs des Eglises Chrétiennes dans l'Ecriture du Nouveau Testament. S. Paul s'en servant donc icy entend, que chacun de nous prenne garde de ne pas perdre la grace de l'Evangile, d'y travailler avec un soin aussi grand & une inspection aussi exacte & aussi assidue, que celle qu'un bon & fidele Pasteur doit avoir pour conserver son troupeau dans la pureté de

 $\dagger$ ὁμι-
λῶντες

κυρεῖν

1. Pier.

5. 2.

de la doctrine & de la vie Chrestienne. Il veut que nous facions bonne garde nuit & jour, contre les surprises de l'ennemy, visitant diligemment toutes les parties de nôtre ame; Premièrement nôtre foy, si elle est sincere, ferme, & constante; puis nôtre esperance, nôtre pieté, nôtre charité, les examinant & éprouvant si tout y est en bon état, pour remedier promptement à ce que nous y trouverons de foible, ne nous donnant point de repos, que nous ne l'ayons mis en defence, avecque la mesme foy, la mesme affection & la mesme diligence, qu'un sage Capitaine apporte à la conservation de quelque place d'une derniere importance, dont la garde luy a esté commise. Car il y va de nôtre tout, il s'agit ou de la perte ou de la conservation de nôtre souverain bon-heur, qui nous doit être infiniment plus cher, que tout ce que nous avons de bien, d'honneur, de sang & de vie sur la terre; tous ces biens de la terre n'étant que temporels & de peu de durée; au lieu que cette *grace de Dieu*, que l'Apostre nous recommande, est vn bien eternal. Si un sage Payen obligeoit autrefois ses disciples

ples a ne se mettre jamais au lit & a n'en
 sortir jamais , qu'ils n'eussent examiné
 vne par vne toutes les actions & les pa-
 roles de la journée precedente. *Qu'ay-ie*
fait ? qu'ay-ie dit, ou ay-ie esté & qu'ay-ie man-
qué de faire ? combien plus devons nous
 prendre le mesme soin pour garder pur
 & entier le precieux & inestimable tre-
 sor de la grace de Dieu, de la conservation
 ou de la perte duquel dépend nôtre
 bon-heur ou nôtre mal-heur eternal?
 C'est pourquoy le Seigneur dit a ses A-
 pôtres, & en leurs personnes a tous ses
 fideles. *Veillez & priez que vous n'entriez* Matt.
en tentation. Car l'esprit est prompt, & la 26. 41.
chair est foible. Mais l'Apôtre ne veut
 pas simplement que nous ayons ce soin
 pour nous mesmes ; Il veut que nous
 l'étendions a tous nos prochains , plus
 ou moins selon la liaison plus ou moins
 étroite que nous avons avec eux ; pre-
 mierement a ceux de nôtre maison ; les
 peres & les meres a leurs enfans ; les mai-
 stres & les maîtresses a leurs serviteurs
 & a leurs servantes ; Que chacun face
 état, que sa famille est un troupeau, dont
 en quelque sorte & en quelque mesure il
 est le Pasteur & l'Evesque ; Que nous
 n'ayons

n'ayons pas moins de soin de leur ames & de leur salut , que de leur corps & de leur santé. I'en dis autant de ceux, dont la charge nous a esté cōmise legitiment; cōme aux Pasteurs & Anciens celle de leur troupeau; aux tuteurs celles de leurs pupilles ; aux precepteurs celle de leurs écoliers ; étant clair dans la parole de Dieu , qu'ils sont obligez de prendre garde chacun à ceux qui leur ont esté confiez , pour empescher autant qu'il leur est possible , qu'aucun d'eux ne se prive de la grace de Dieu , qu'il nous communique par son Evangile. Enfin nous devons aussi avoir la mesme jalousie pour tous nos freres au Seigneur pour tous ceux qui ont part a sa parole & qui en font profession comme nous ; leur rendant tous les charitables offices dont nous sommes capables , pour empêcher qu'ils ne perdent rien non plus que nous, du riche present que Dieu nous a donné en son Christ. Et si nous decouvrons, soit en leur foy, soit en leurs mœurs quelque maladie dangereuse , apres avoir tasché chacun selon son don & sa vocation , de les en guerir , si nous les trouvons opiniâtres & revêches contre les remedes,

remedes , sauvons au moins nôtre ame,
 & nous retirons prudemment de leur
 commerce , de peur de prendre insensibi-
 blement leur mal. Mais c'est propre-
 ment à cela que se rapporte la seconde
 partie de nôtre texte , où l'Apôtre nous
 enseigne avec des paroles figurées quel
 devoir il nous faut faire pour ne pas
 nous priver de la possession de la grace
 de Dieu ; *Que nulle racine d'amertume bour-
 geonnant en haut* (dit-il) *ne cause du trou-
 ble , dont plusieurs soient souillees.* Ces pa-
 roles sont tirées du dernier liure de
 Moïse intitulé le Deuteronome ; où *Deut.*
 apres avoir recommandé a son peuple, *19.18.*
 que nul d'entreux homme ni femme,
 tribu ni famille ne se détourne du servi-
 ce legitime du vray Dieu a l'idolatrie;
 ajoute ; *Qu'il ny ait point entre vous de ra-
 cine produisant fiel & aluine , ou absinte,* com-
 me d'autres le traduisent , mais parce
 que le texte de l'Apôtre est pris de celui
 de Moïse , & que d'abord le sens de tous
 les deux paroist obscur & difficile , ie
 crois qu'il est a propos pour l'éclaircir de
 considerer l'un & l'autre ; & premiere-
 ment le texte de Moïse ; qui étant vne
 fois expliqué donnera a celui de l'Apô-
 tre

tre assez de lumiere pour le bien entendre. Et avant que d'y entrer ; il faut se souvenir , que S. Paul & les autres écrivains du nouveau Testament dans la pluspart des passages qu'ils citent du vieux employent ordinairement la traduction Grecque des Septante , parce qu'elle étoit alors dans l'usage commun & public tant des Juifs que des Chrétiens , a qui la langue Grecque étoit naturelle & vulgaire. Saint Paul en a ainsi usé en ce lieu ; d'autant plus que le Grec des Septante ne s'éloigne pas de l'Ebreu, comme vous verrez. Car voicy comme ils ont traduit ces paroles de Moïse ; *Qu'il n'y ait point entre vous de racine , qui pousse ou fructifie en fiel & en amertume.* Pour la lettre , il faut seulement remarquer, que le mot Ebreu , que les Septante & le Latin & nous apres eux , avons pris pour du fiel, signifie proprement du poison ou du venin , & c'est sa signification commune & ordinaire dans la langue Caldaïque , qui se sert aussi du mesme mot, & tous les doctes Grammairiens Ebreux & Chrétiens en sont d'accord. Mais les Septante presque dans tous les lieux ou se rencontre ce mot Ebreu , au lieu de le traduire

traduire poison, l'interpretent par un mot Grec, qui dans la pureté de cette langue signifie *du fiel*, & d'où est venu le mot de *colere*, & de *melancolie*, qui sont en usage dans la Latine & dans la nôtre. Par exemple en Jeremie, ou l'Ebreu dit, *le Seigneur nous a donné a boire de l'eau de* Jer. 8.
14. *poison*, c'est-à-dire *de l'eau empoisonnée*, les Septante disent *de l'eau de fiel*, Ainsi dans les lamentations du mesme Prophete, *il m'a enyvré de fiel*; au lieu de dire *de poison*, c'est-à-dire d'un breuvage empoisonné, & dans le Pseaume 69. Lam.
3. 15. *Ils m'ont donné du fiel en mon repas*, au lieu Pseau.
69. 22. de ce que porte l'Ebreu; *ils m'ont donné du poison*; & ce qui est encore plus étrange dans le Deuteronomie ou ce mesme mot Deut.
32. 33 Ebreu se rencontre, ils l'ont traduit par vn mot Grec qui signifie colere ou courroux, *leur vin* (disent-ils) *est une cruelle colere d'aspic*; au lieu de dire *est cruel venin d'aspic*; Il est mal aisé de dire la vraye raison de cet échange de mots, sinon que comme dans la langue des Grecs, qui étoit d'une vaste étendue il y avoit grande quantité de dialectes differens selon la diversité des Nations qui la parloient, il est croyable, qu'en celuy que l'on par-

D d loit

loit dans le pays des Seprante , soit l'E-
gypte, soit la Palestine, ou la Sirye , le
mot Grec qui signifie du fiel par un abus
de langage se prenoit pour du poison.
Tant y a que les divins auteurs du nou-
veau Testament , qui ont écrit dans la
mesme forme du langage Grec qu'a-
voient fait les Septante , semblent aussi
avoir usé de ce mot en mesme sens, com-

Math. me quand ; S. Matthieu , dit que les Juifs

27. 34. avant que de mettre le Seigneur en croix

luy donnerent à boire du vinaigre mes-
lé avec du fiel , il y a grand' apparence,

qu'il entend que ce breuvage étoit meslé
de poison ; selon la coustume qu'auoient

les Juifs de faire prendre aux criminels
condannez à la mort, sur tout si elle étoit

cruelle comme celle de la croix quelque
breuvage meslé d'un poison propre à as-

soupir & amortir les sens , afin que les
pauvres patiens souffrissent moins de

douleur. Et il semble que c'est encore
en ce sens qu'il faut prendre les paroles

de S. Pierre à Simon , *le vois* (luy dit-il)

Mat.

8. 23. *que tu es dans un fiel tres-amer* pour dire

que son cœur est plein d'un tres perni-
cieux venin. C'est donc aussi en ce sens

que les Septante ont employé ce mot
quand

quand ils traduisent ainsi les paroles de Moïse , *Qu'il n'y ait point entre vous de racine qui fructifie en fiel pour dire en venin qui soit seconde en poison & en venin ; Et quant a ce qu'il dit poison & en amertume , c'est comme S. Pierre l'exprime , un fiel ou un poison d'amertume , qui est vne maniere d'expression familiere à la langue Ebraïque , pour dire vn poison tres-amer. Le mot d'amertume est ajouté pour signifier la qualité du venin , dont il parle , qu'il est tres-amer c'est-à-dire tres-méchant , funeste , & pernicieux. Car parce que les choses ameres sont facheuses & desagreables au gout , delà vient que l'Ebreu & quelques vns des autres langages disent *amer* pour signifier triste & méchant. Ainsi le sens de la lettre du Prophete est que parmi ses Israelites il n'y ait point de racine envenimée qui ne porte autre fruit qu'un *amer* & pernicieux poison. Mais tout son discours ne nous laisse point douter que son intention n'est pas de leur defendre d'avoir aucune plante venimeuse dans les jardins de leurs maisons , bien que cela mesme pourroit bien ailleurs n'être pas indigne du soin d'un Legislatteur , toutes*

D d 2 les

les choses, qui precedent & toutes celles qui suivent ne parlent les unes & les autres que du service de Dieu & du crime & de la peine du deserteur, qui y renonce pour s'addonner a l'idolatrie. Il faut donc que ses paroles, qui y sont meslées s'y rapportent aussi & que par consequent nous les prenions en un sens allegorique, ou des choses spirituelles sont signifiées sous l'image des corporelles, & tous les interpretes Ebreux & Chrétiens en sont d'accord, le cœur du fidele est son jardin ou son champ mystique & spirituel, ses desseins & ses volontez en sont les plantes; ses pensées en sont les racines, & ses paroles & ses actions en sont les fruiçts. Le Legislateur dans ces paroles figurées & mystiques ordonne donc aux Israélites de ne laisser jamais naistre ny croistre dans leur cœur aucune mauvaise pensée qui venant a pousser a s'élever & a s'avancer produise enfin pour son fruit, l'impiété & l'idolatrie; le poison mortel des ames, qui sont assez malheureuses pour s'y abandonner. Voila quel est le sens du Prophete dans ces paroles, *qu'il n'y ait point entre vous de racine qui fructifie en fiel*

fiel & en amertume. C'est là la racine, c'est la production, c'est le poison, & l'amertume qu'il entend venons maintenant à l'Apôtre ; *Qu'il n'y ait (dit-il) nulle racine d'amertume bourgeonnant ou poussant ses regettons en haut.* Vous voyez bien que cette *racine d'amertume* c'est-à-dire, cette racine amere que dit l'Apôtre, est tirée de Moïse, & il a raison de l'appeler amere puis que le fruit qu'elle porte est un fiel c'est-à-dire un poison amer, comme Moïse le dit; le mot suivant *bourgeonnant*, poussant ou produisant est mesme dans le texte de l'Apôtre, que dans Moïse. l'avoüe que ce qui fuit dans le texte de Moïse, *en fiel*; ne se lit pas en celui de S. Paul, dans aucune des editions Grecques & Latines de cette Epître; Mais j'ay pourtant de la peine a douter, que S. Paul ne l'y eût écrit; le mot qui fuit dans son texte, & que nous avons traduit, *cause du trouble*, étant dans l'original si semblable aux deux paroles des Septante, qui signifient *en fiel*, qu'il n'y a qu'une petite lettre a placer autrement qu'elle n'est, pour estre parfaitement mesme que celle des Septante. l'estime donc avec les plus sçavans Interpretes,

D d 3

qu'il

* qu'il est croyable que S. Paul l'avoit
 ainsi écrit de sa main, & que si nous a-
 vions sa minute nous y treuverions ce
 que nous lisons dans les Septante, & qui
 signifie mot pour mot *poussant en haut*, ou
fructifiant en fiel, * c'est-à-dire en venin,
 comme nous l'avons expliqué ; mais que
 des les premiers temps les Copistes n'en-
 tendant pas le sens de ces mots, y fi-
 rent ce petit changement, tirant une
 des lettres des mots employez par Saint
 Paul du lieu où il l'avoit placée, & la
 mettant dans vn autre, une syllabe seu-
 lement auparavant ; d'où s'est fait le ver-
 be † que nous y lisons aujourd'huy, &
 qui signifie *troubler fâcher & importuner*.
 Que cette lecture soit très-ancienne
 il paroist par tous les Peres Grecs &
 Latins ; ne s'en trouvant aucun qui
 ne lise dans cèt endroit de Saint
 Paul, le mesme mot, que nous y lisons
 aujourd'huy. C'est pourquoy bien qu'il
 y ait beaucoup d'apparence que l'Apô-
 tre l'avoit écrit autrement, nous laisse-
 rons pourtant la lecture de cèt endroit
 comme elle est dans nos livres, où elle
 fait un fort bon sens ; que le Latin n'a
 pas assez expliqué a mon gré, traduisant
 simplement

simplement qu'il empesche; au lieu de
 dire qui *trouble*, ou qui fait *du trouble*. Il
 est vray que *le trouble* que l'on nous don-
 ne nous empesche de continuer nôtre
 ouvrage : Mais il est vray aussi que *trou-*
bler est autre chose qu'empescher, com-
 me une cause est autre chose, que son
 effet. Et que cette parole signifie *trou-*
bler, outre l'usage des anciens écrivains
 profanes du langage Grec, qui l'enten-
 dent toujours ainsi, S. Luc employe une
 parole qui est composée, au mesme sens
 dans les Actes des Apôtres, où S. Iacques Actes
 dit parlant des Gentils convertis a Iesus 15. 19.
 Christ qu'il n'est pas d'avis de *les mettre*
en trouble, ou de *les inquieter* comme la
 version Vulgate l'a traduit elle mesme
 en ce lieu-là. Icy donc par cette *racine*
amere, qu'il bannit du milieu de nous,
 il entend aussi bien que Moïse toute pen-
 sée ou imagination fausse & étrangere
 de la doctrine Evangelique qui ayant
 pris racine dans le cœur du Chrétien,
 pousse en suite de bas en haut ses rejet-
 tons ou ses bourgeons qui sont les vo-
 lontez, les passions, & les resolutions ve-
 nimeuses de quitter la doctrine & le cul-
 te de l'Evangile & d'embrasser les opi-

nions & les services de la superstition ; qui produisent enfin l'apostasie & les mauvaises œuvres cōtraires soit a la pieté envers Dieu , soit a la charité envers les hommes ; Ce sont les fruits funestes de ces maudites plantes de la chair & du sang , les pestes & les poisons qui étouffent le Christianisme & privent inévitablement ceux qui s'y abandonnent de la grace de Dieu & de la gloire de son Royaume. Jugez si l'Apotre n'a pas eu raison d'appeler une *racine d'amertume* , c'est-a-dire une racine tres-amere, méchante & dangereuse au dernier point ; celle qui produit tant de maux dont les fruits sont d'une part non seulement des-agreables , mais mesme abominables a Dieu & a ses Anges , & de l'autre tres pernicieux a ceux qui en goûtent , les conduisant apres avoir déchiré leurs miserables consciences de mille remords & de mille tourmens douloureux, a la mort eternelle, dans l'é-tang ardent de feu & de souffre , avec-que le Diable & ses Anges. L'Apôtre avoit desja donné a ses Hebreux un avertissement tout semblable a celuy-cy, mais en termes clairs & simples *Freres*,
leur

leur disoit-il, *prenez garde, qu'il n'y ait en* ^{Hebr. 3. 12.} *quelcun de vous un mauvais cœur d'incrédulité pour se revolter du Dieu vivant. L'incrédulité de ce mauvais cœur, dont il parle, est justement ce qu'il appelle icy une racine amère, que la foiblesse de nôtre foy, & la passion de la chair, d'où elle vient, fait naître dans le cœur; & dont enfin le fruit est la revolte. Mais l'Apôtre nous marque icy deux effets de cette maudite plante; l'un qu'elle cause du trouble, divisant nos pensées & nos affections, qui étoient avant cela calmes & unies dans l'Evangile de Iesus Christ, au lieu qu'en suite corrompuës par ce nouveau poison elles se partagent entre Dieu & le monde, entre l'Evangile de Iesus Christ & les traditions des hommes, entre l'esprit & la chair, & enfin portent les hommes a tourner le dos au meilleur party pour embrasser le pire; ce qui ne se peut faire sans de grandes agitations, & troubles de l'esprit & de la conscience; pour ne point parler du bruit que cela élève au dehors, & de la peine qu'il donne a l'Eglise. Mais le second effet que l'Apôtre touche a la fin, est encore pire, quand il dit, *que plusieurs sont souillees* par*

par ce moyen. Le mauvais exemple d'un miserable en corrompt plusieurs ; le mal ayant cet avantage, que dans la corruption de nôtre nature il se communique beaucoup plus aisément & plus promptement que le bien ; d'où vient cette parole des anciens, qu'il ne faut qu'une brebis gâtée de galle pour infecter tout le troupeau. Ce venin mystique de la racine amere, dont l'Apôtre parle apres Moïse, est un mal contagieux. Qui en est une fois frappé le communique aisément aux autres. C'est donc proprement pour signifier cette communication mortelle que l'Apôtre dit que par ce moyen plusieurs sont souillés ; & il eust été plus conforme a l'air de nôtre langue de dire, que *plusieurs en sont infectez* ; & le mot de l'original † se prend indifferemment pour l'un & pour l'autre. On parle ainsi de la peste & des maux contagieux, & des venins qui se communiquent par l'halene & l'attouchement ; comme est le poison mystique de l'apostasie, de l'heresie, & des erreurs & traditions des seducteurs. Il y a grande apparence que l'Apôtre donne cet avertissemēt aux fideles Ebreux,

comme

comme un preservatif contre les poisons, que quelques uns de leur nation répandoient parmy eux ; comme ces Pharisiens nommément, dont S. Luc fait mention dans les Actes^{Actes 15.5.}, qui corrompoient la pureté de l'Evangile par le meslange de la circoncision & des autres ceremonies Mosaiques, fardant leur erreur avecque les couleurs plausibles de l'antiquité & divinité de leur institution, & de la paix qu'ils pretendoient procurer par ce moyen aux Chrétiens, faisant passer le Christianisme a la faveur de ces observations exterieures pour la religion des Juifs, qui étoit permise & avoit une pleine liberté par tout l'Empire Romain. Chers Freres, vous savez que la cause, que nous soutenons aujourd'huy, a un grand rapport avec celle-là ; Car nous nous contentons de l'Evangile de Iesus Christ pur & simple, tel que les premiers disciples nous l'ont laissé dans leurs Ecritures divinement inspirées ; & on veut que nous y ajoûtions une infinité de ceremonies & de traditions, non celles de Moïse a la verité, qui bien qu'elles n'eussent esté baillées que pour un temps ; avoient
neant-

neantmoins esté instituées de Dieu, mais d'autres inventées & ordonnées par des hommes ; & par un esprit humain ; & la plupart si incertaines que l'on n'en fait pas l'origine. On ne manque pas non plus de nous vanter leur antiquité ; encore qu'elle soit beaucoup au dessous de celle des ceremonies Judaïques. La chair & le sang nous presche aussi qu'un peu de complaisance pour ces venerables institutions , nous accomoderait fort ; nous déchargeant de toute la part, que la simplicité & nudité de nôtre Evangile nous fait avoir a la croix. Et c'est-là le plus dangereux trait de la Rhetorique de ces gens. Mais comme S. Paul nonobstant toutes les belles & vaines apparences de l'erreur de ceux qui vouloient alors seduire les fideles, ne laisse pas de la nommer icy apres Moïse *une racine amere & venimeuse*, dont le fruit, n'est que poison & la fin la perdition de celuy qui en est frappé, & l'infection de celuy qui l'écoute ; ne doutons point de faire le mesme jugement de toutes les pensées flatueuses, qui naissent ou dans nos cœurs, ou dans ceux des autres, pour nous persuader d'ajouter

ter les services & les doctrines de Rome a l'Evangile que le Seigneur nous a fait la grace de recevoir tout pur & tout celeste, tel qu'il est sorty de la main de ses serviteurs. On nous dit que ce sont toutes traditions Apostoliques. Mais comment Apostoliques puis qu'il n'en paroist rien dans tout ce que les Apôtres ont écrit? non pas mesmes dans les endroits de leur escrits où ils en doivent parler, s'ils les eussent connuës? Et comment Apostoliques, puis qu'elles choquent la pluspart les Ecritures de Dieu? Mais encore qu'ay-je affaire de m'embarasser dans la recherche de leur origine, puis que la doctrine de l'Ecriture me suffit pour me sauver? qu'elle suffit a l'homme de Dieu, a son serviteur, c'est-a-dire a l'Evesque de son peuple *pour le rendre accomply & parfaitement instruit* ^{2 Tim 16. 17.} *toute bonne œuvre?* Faut-il que les ouïailles en sachent plus que les Pasteurs? Si l'Ecriture instruit parfaitement les Pasteurs? comment ne sera-t-elle pas capable de rendre les brebis parfaitement instruites pour le salut? Mais quand Saint Paul n'en auroit rien dit, ce divin Livre, ne justifie-t-il pas assez luy-mesme sa
suffi-

suffisance, & mesme son abondance? Car je ne pense pas qu'un homme, qui l'aura leu puisse croire que tant de belles & admirables choses qu'il contient, ne suffisent pas a salut, c'est-a-dire qu'une personne qui auroit creu tout ce qu'il nous revele, & qui auroit fait de bonne foy, tout ce qu'il nous commande, ne seroit pas sauvé, mais qu'il seroit damné. Pourquoy? pour n'avoir pas creu le Purgatoire, & pour avoir eu la hardiesse, ou de se presenter a la table du Seigneur sans s'estre confessé a un Prestre, ou d'y boire a la coupe du Seigneur, ou de manger du bœuf en caresme, ou pour n'avoir osé se mettre a genoux devant une image, ni adorer une croix de bois ou de pierre, ou pour n'avoir crû du Pape, que ce qu'en dit l'Ecriture, qui ne dit rien de sa Monarchie ni de son infailibilité. Je say bien que tout ce qu'ils crient de l'antiquité de leurs traditions ne sont que des paroles; & qu'il n'y en a point dont il paroisse, qu'elles soient venuës des Apôtres, qu'il y en a plusieurs & des principales, dont l'origine ne paroist que dans le quinziesme, dans le treiziesme, dans le douziesme, & dans l'onziesme

Ponziésme siècle , de quelques autres dans le sixiésme & septiésme ; des plus vieilles dans le quatriésme , & peut estre de quelques unes , mais de peu , & peu importantes , des la fin du second siècle. Mais il faut du temps & de l'étude pour le justifier , & la pluspart du monde n'en a pas la moitié de ce qu'il en faut pour une petite étude de l'antiquité : Tenez vous a l'Evangile de Iesus Christ , & a l'Ecriture de ses Apôtres. Vous voyez comme une partie de leurs gens , & certes (ce qui soit dit sans offenser personne) les plus savans de leur communion sont contrains de revenir a l'Ecriture , de la bailler & d'en recommander la lecture au peuple , & vous voyez comment ils ont esté rabroüez. Il faut bien dire , qu'ils craignent étrangement ce livre , puis qu'ils traittent si mal ceux qui le veulent faire voir & entendre a tout le monde. Mais ils sont prudens en leur generation. Ils entendent mieux leurs interets que ces nouveaux venus. Ils savent bien qu'il n'y a rien dans ce livre , qui leur soit favorable , que ce qu'ils y mettent du leur , & que l'on n'y avoit jamais leu qu'on ait dit la Messe du temps
des

des Apôtres jusqu'à ce que de nôtre temps le Feu Pere Veron, l'y fit imprimer. D'autres nous assurent, que tout ce que l'on dit de leur créance & de leurs services n'est pas vray ; qu'ils en croient beaucoup moins qu'on ne leur en impute. Je serois ravy que cela fust ; mais pour leur intérêt, & non pour le mien. Qu'ils ne croient pas tout ce que nous pensons qu'ils croient ; je le veux bien, puis qu'ils le disent. Et en effet si nous pouvions penetrer leur cœur, peut estre trouverions nous qu'ils ne croient pas tout ce que leur langue confesse ; parce que leur Concile l'a décidé. Mais que m'importe cela, puis qu'après tout ils anathematisent quiconque ne croira pas ou n'avouëra pas un tres grand nombre de choses, que je ne crois point, & que je ne puis par consequent confesser de la bouche sans mentir contre ma conscience ? pendant que vous niez la moindre de ces choses, vous estes anatheme ; & si vous entrez chez eux sans les croire, outre l'anatheme, dont ils vous frappent eux-mesmes, capable seul de vous damner, a ce qu'ils disent, vous en aurez encore un autre a essuyer bien plus dangereux.

gereux que le leur , j'entens celui de Dieu , devant lequel vous vous rendez menteur & parjure , si vous jurez sur les Evangiles , que vous croyez des choses que vous ne croyez point en effet. Reste le plus dangereux coup ; Que la complaisance , disent-ils nous tireroit d'affaire , & nous delivreroit de cent incommoditez , qui sont importunes. I'en suis d'accord ; & avouë , que s'il n'y avoit point de Dieu , ni de Christ dans le ciel , & si son Evangile étoit une fable , on seroit peut estre excusable d'esquiver ce que nous souffrons , ou que nous craignons en nous accommodant a ce que la chair & le sang desire ; Encore qu'il y ait eu des sages dans l'école de la nature , où jamais le nom de Iesus Christ ni de son Evangile n'avoit été ouï , qui ont été assez honnestes gens pour enseigner & soutenir qu'un homme vraiment vertueux ne doit jamais mentir ni faire de la langue profession publique d'une chose qu'il ne croit pas dans son cœur. Mais pour nous qui croyons que Dieu est vivant , que Iesus Christ son Fils est regnant ; que
Ee son

son Evangile est une verité eternelle ; & que ceux qui pensent ainsi se jouer de la Religion , éprouveront un jour combien son jugement est terrible contre ceux , qui ont honte de quelque partie de sa verité , comment pouvons nous contredire nôtre cœur , & reconnoître pour vray ce que nous croyons faux ? Agissons donc & parlons selon la foy de nos cœurs sincerement & en bonne conscience. Que pas un de nous ne recule en arriere , se privant par sa lascheté de la grace du Seigneur ; Etouffez comme une peste mortelle , toute pensée qui vous seduit & vous sollicite a mentir. Tenez pour certain que c'est le Diable qui vous l'a suggerée. Gardez vous bien de luy laisser prendre racine en vôtre cœur. Craignez Dieu plus que les hommes ; Aimez sa paix plus que celle du monde ; & ne soyez pas si mal-avisez , que de renoncer aux esperances d'une glorieuse éternité , pour jouir trois ou quatre jours d'une miserable vie , que vous perdrez peut estre dès demain ; ou que d'aimer mieux perir eternellement avecque les demons , que de souffrir quelque peu de

de tentations mais humaines & mediocres, & qui apres tout ne peuvent manquer de finir bien tost. Dieu veuille nous fortifier par son Esprit, & nous delivrer de toute œuvre mauvaise, & nous sauver dans son Royaume celeste. A luy soit gloire aux siecles des siecles, Amen.

Ec 1 SERMON